

LA CHAPELLE DE LA PEUR

Louis XVIII avait aboli le service militaire mais établi un recrutement par engagement et tirage au sort avec un service de six ans. Les appelés étaient tirés au sort dans les communes. Leur nombre était calculé en rapport avec celui de la population. L'appelé pouvait se faire remplacer par un autre moyennant une compensation financière et à partir de 1855 par le versement d'une taxe à la Caisse de dotation de l'armée.

A Coise, en 1870, on va procéder au tirage car la guerre a éclaté entre Napoléon III, empereur de France et Guillaume, l'Empereur de Prusse. **La famille Dupuy** fait le voeu à Notre Dame de la Salette, « protectrice de toutes les peurs », que si leur fils n'est pas tiré au sort, elle fera construire une chapelle sur la colline de Chantegrillet. Le voeu est exaucé et le jeune homme est épargné.

INAUGURATION EN 1875

Très vite, la construction commence. La famille a acheté le terrain et les pierres. Tous les habitants du village vont participer à l'édification qui se termine vers 1875. Une foule venant de toute la région participe à l'inauguration. Le sanctuaire est ensuite donné à la commune. Il prend le nom de Notre Dame de la Salette dont les apparitions ont eu lieu en 1846. On l'appelle aussi « Chapelle de la Peur » ou de la « Pou » en patois. On vient y prier pour les gens atteints de frayeurs graves et persistantes, pour les terreurs nocturnes des enfants, mais aussi pour y dissiper les craintes de la maladie, des difformités, des troubles de la marche infantile. Aujourd'hui, la chapelle qui a été rénovée comporte autour plusieurs panneaux illustrés expliquant l'histoire de la chapelle, du village et de la région. La Coise et son bassin y sont notamment expliqués.

D'après le site : patrimoineethistoiredechazellesurlyon.fr

Le site présente aussi de nombreuses photos sur la chapelle.

OBSERVATIONS DU COQ PELAUD

Nous n'avons trouvé aucune personne portant le nom de **Dupuy** sur Coise, ni dans les recensements de 1866 et de 1872, ni dans un acte de naissance ou de décès entre 1845 et 1910. Où nos voisins chazellois ont-ils pêché ce nom ?

UNE LETTRE D'ALBERT BROSE DE MAI-JUIN 45

A LA RECHERCHE DU DÉPORTÉ MICHEL GRANGE

Albert Brosse au S.T.O. en Yougoslavie était revenu en France fin mai 1945 (voir CP 164). Il apprend par une connaissance de la JOC, lui aussi déporté à Neuengamme, que son compagnon Michel Grange serait mort en déportation. Il tient cette info d'un autre jociste qui habiterait la région de Tours. Albert tente de joindre sa famille par courrier. Il leur raconte ce qu'il sait de la situation de Michel, depuis son départ au S.T.O. en Autriche. Le 20 juin, un bref avis du journal annoncera le décès de Michel Grange. Avec la seule indication : « déporté du STO en Allemagne ».

Dans les archives d'Albert Brosse, figure le brouillon d'une lettre non datée, signée « un camarade jociste de Michel ». Elle est envoyée au père d'un déporté du camp de Neuengamme, de la région de Tours. Un jociste de retour du camp de Neuengamme lui a appris qu'il a rencontré là-bas quelqu'un (un homme marié avec deux enfants), qui a été déporté au camp d'Aurich avec Michel Grange. Après deux mois de travaux à Aurich, il est revenu à Neuengamme et lui a raconté que Michel était mort « de dysenterie et d'épuisement. » C'est donc ce camarade-là qu'Albert Brosse cherche à contacter. Il sait qu'il est originaire de la région de Tours, mais il n'a pas son adresse. On lui a simplement fourni celle de quelqu'un de cette région, qui, lui aussi dans la mouvance de la JOC, pourrait le retrouver. Voici l'intégralité de ce courrier.

Monsieur,

Je viens vous exposer la situation d'angoisse dans laquelle se trouvent les parents d'un de mes camarades jocistes mort en camp de concentration en Allemagne du Nord.

Michel Grange, tel est le nom de mon camarade, était dirigeant d'une section jociste du Rhône. Lorsqu'en mars 43, il fut déporté au titre du S.T.O., il échoua en Autriche, travailla dans une mine de plomb jusqu'en avril 44.

Il fit une semaine de prison en septembre 43 pour refus de travail.

En avril 44, il va travailler en Slovénie à Assling dans une aciérie très importante. Le 4 juillet, il décide de rejoindre la France par l'intermédiaire des maquisards du maréchal Tito, et à la barbe des allemands, va dans le maquis de Tito. Après 60 jours d'une vie très mouvementée dans le maquis, en voyant que la promesse du rapatriement ne venait pas, il décide avec quatre

autres camarades de rejoindre sa patrie par lui-même.

Le 24 août 44, ils partent donc et dès qu'ils abordent le premier village, il est pris par une colonne autrichienne qui allait à l'assaut des partisans. Il est jeté en prison puis mené à Trieste (Italie), puis dirigé par convoi sur Dachau, il y reste jusqu'à fin octobre 1944.

En fin octobre, il est mené au camp de Neuengamme puis après une semaine, dirigé dans un camp d'extermination d'Aurich près de la mer. Depuis, nous ne savons peu de choses. Un gars qui a été séparé de lui en début novembre a revu en avril 45 un autre gars des environs de Tours qui lui aurait dit que Michel Grange serait mort en décembre au camp d'Aurich de dysenterie et d'épuisement.

Sa mère voudrait surtout revoir cet homme des environs de Tours qui aurait vu mourir son fils, mais jusqu'à présent nous ne pouvons le retrouver. Peut-être est-il mort lui aussi.

C'est cette maman en pleurs qui me pousse à vous écrire. Je sais que vous n'êtes pas très compétent pour faire des démarches et retrouver celui qui a recueilli le dernier soupir de son fils.

Malgré ces lacunes, je vous prie de faire votre possible si pouviez savoir quelque chose sur cette disparition brutale de notre camarade jociste qui a versé son sang pour que la classe ouvrière ait davantage d'amour du Christ. Sa chère J.O.C. Aussi il a dû y penser, continuons cette tâche qu'ils nous ont léguée à travers leur martyr comme les premiers chrétiens.

Recevez l'assurance de mon profond respect. »

« Cet homme était déporté politique, père de deux fillettes et âgé de 25 à 38 ans. »

Aucune réponse ne figure dans les archives Brosse.

suite page 4